



UNE VISITE À NAZARETH.

E. Azambre.

JAN



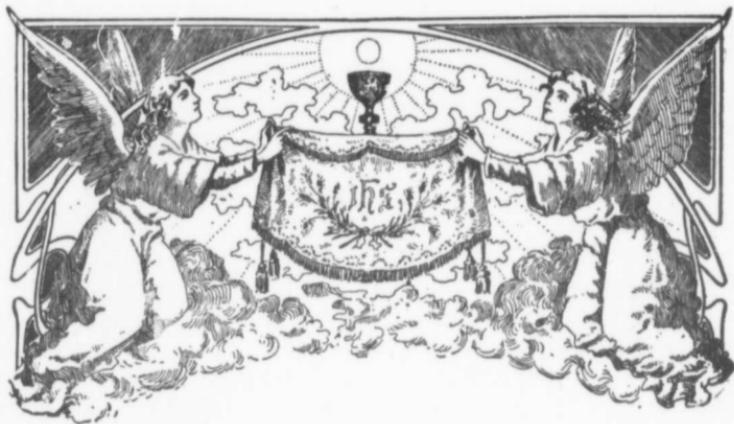
au T
que c
tre, c

La
vinis.

Lo
très c

La
les co
heure

Ac
tez p
grâce
la con
presso
l'Euc



Souhais Eucharistiques



Tous les lecteurs du Petit Messager, aux associés et amis des Œuvres eucharistiques, la Rédaction reconnaissante envoie ses souhaits de bonne, sainte et heureuse année 1908.

Bonne pour vous tous, elle le sera, cette année, si elle l'est d'abord pour Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement : c'est de cette source unique que découle tout bonheur; c'est donc à Lui, avant tout autre, qu'il convient d'offrir nos vœux de bonne année.

Laudes ac gratiæ sint omni momento Sanctissimo ac Divinissimo Sacramento !

Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement !

Laudes. Montez, montez, louange bénie, montez de tous les cœurs vers la sainte Victime qui, à cette première heure de l'année, s'immole sur tous les autels catholiques.

Ac gratiæ. Chantez, chantez, cantiques d'amour, chantez par toutes les voix la reconnaissance et l'action de grâces à ces milliers d'hosties descendant au banquet de la communion, en toutes les âmes pieusement avides et pressées de consacrer les prémices de ce jour au Dieu de l'Eucharistie.

Sint omni momento. Qu'à tout moment, pendant toute la durée de cette année et des siècles à venir, des multitudes d'adorateurs " en esprit et en vérité. " acclament, bénissent et exaltent votre Personne adorable, dont la réelle Présence ici-bas, rendue permanente par votre Sacrement, change la terre en ciel ! Qu'il soit donc connu, aimé, servi de plus en plus le Mystère de l'autel, le Pain de vie, le " Dieu avec nous ! "

Amour, honneur et gloire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent et vivant parmi nous en la divine Eucharistie ! c'est le cri de nos âmes en tout temps, mais surtout au début d'une nouvelle année.

Puisse l'année qui commence, donner à cet adorable Maître plus de consolations encore que celle qui va disparaître dans l'abîme des siècles.

C'est là, chers Agrégés, le souhait ardent, les vœux sans réserve et sans limite, qu'en votre nom et au nôtre nous déposons humblement, mais avec toute ferveur au pied du Trône de Notre-Seigneur perpétuellement exposé dans les sanctuaires de notre Congrégation. En les formant, il nous semble que nous avons aussi dirigé vers vous un hommage réel de notre reconnaissance et de notre fraternelle charité.

Mais n'en restons pas aux souhaits, à nous de faire que ces vœux sincères ne restent pas stériles. Que le bon Maître, présent au milieu de nous au Saint Tabernacle, attire et gagne enfin vos cœurs ; qu'il puisse se donner souvent à vous par la communion. Ainsi, vous réaliserez les désirs si ardents de son Cœur Sacré. Cette année sera vraiment bonne et heureuse pour vous, car vous irez puiser le vrai bonheur à l'unique source des joies pures : Jésus au Très Saint Sacrement de l'Autel.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



Pensée Dominante du Mois.

La Visite au Saint Sacrement.



— — —
pied des Tabernacles.

NOUS assistons aujourd'hui à une merveilleuse efflorescence d'Œuvres Eucharistiques.

Nous n'avons plus seulement devant les yeux ces Congrégations d'hommes et de femmes particulièrement vouées au Très Saint Sacrement, se livrant, le jour et la nuit, à la prière et à l'amour au

De toutes parts, naissent sous le souffle fécondant des Congrès Eucharistiques, des Confréries, des œuvres de réparation, une foule de pratiques ayant trait à la messe ou à la communion.

Nous bénissons Dieu de cet épanouissement extraordinaire des Œuvres Eucharistiques. Ce sera, pour les âmes demeurées chrétiennes au milieu de la dégénérescence de l'esprit religieux à laquelle nous assistons, ce sera, dis-je, une sensible consolation, une réelle joie.

Les Congrès Eucharistiques, ces assises solennelles dont l'objectif est de promouvoir par le monde le culte de l'Hostie, ont produit en ces derniers temps des résultats qui ont dépassé toutes les espérances.

L'avant-dernier de ces Congrès, qui se tint à Namur, s'est occupé spécialement de la Visite au Très Saint Sacrement. Un comité de Dames Zélatrices s'est constitué aussitôt après et le succès obtenu en faveur de la Visite, par ces âmes dévouées, est vraiment surprenant. Cette circonstance nous a donné l'idée de revenir sur un sujet déjà traité autrefois dans les annales de la visite au Très Saint Sacrement.

Il y a une vérité que le monde oublie trop : c'est que l'Eucharistie n'est autre que Jésus-Christ vivant parmi nous, l'Emmanuel dont l'amour s'impose à tous : oui l'Eucharistie c'est notre ami, notre frère, l'Époux de nos âmes, notre Médiateur et notre Dieu.

Si nous le considérons comme Ami, Frère, Époux de nos âmes, nous lui devons de le voir, de le visiter, de converser avec Lui et de lui offrir nos tendresses. En tant que Médiateur, il a droit à notre reconnaissance et à nos prières. En effet, ne devons-nous pas Lui être reconnaissants de s'interposer entre le ciel et nous, et de nous maintenir dans l'amitié de Dieu ?

Et, d'autre part, n'ayant de crédit auprès de Dieu que par Lui, comment ne pas lui confier nos prières et nos supplications ?... Enfin, l'Hôte des Tabernacles étant le Fils de Dieu, le Verbe éternel, le Dieu de toute majesté, nous lui devons nos adorations. C'est donc un devoir pour nous, le premier devoir Eucharistique, que la visite au Christ du Tabernacle. C'est le moyen principal que l'Église offre à ses enfants de rendre au Dieu de l'Hostie l'hommage de leurs prières et de leur amour.

Entendez-vous chrétiens ? Nous disons que la visite est un devoir. Le devoir, en effet, ne résulte pas nécessairement d'une loi positive, mais aussi de la nature des choses. Ainsi, qui pourrait prétendre que le Divin Sauveur ait voulu demeurer parmi nous, dans le Tabernacle, sans vouloir en même temps, que nous le visitions dans sa prison d'amour ? En supposant que ce ne soit qu'un désir de la part du Divin Maître, une simple invitation, avouez que refuser cette invitation serait une indécéltesse envers Lui, une sorte de mépris de son amour, une véritable faute.

Toutes les âmes sont conviées au Tabernacle : les grands et les petits, les riches et les pauvres, les savants et les ignorants : Jésus est le Dieu de tous.

Mais que dire à ce tout aimable Maître ?... Ce qu'on dit à un ami, à un frère, à un bienfaiteur insigne. On le remercie, on l'aime, on lui demande... Et comme cet ami du Tabernacle, ce Frère, ce bienfaiteur est Dieu, on l'adore ! Venez donc vous tous qui passez par le chemin de la vie, qui que vous soyez, Jésus non seulement vous attend, mais il vous appelle.

Vous ployez sur le faix du travail... Venez lui dire vos fatigues et Il vous soutiendra, et soutenu par Lui, vous serez plus fort et plus courageux.

Vos affaires vous inquiètent ; vous en souffrez ; vous craignez de déchoir... Venez lui dire vos inquiétudes et vos alarmes, et il fera passer dans vos âmes, en même temps que la résignation, le désintéressement des choses de la vie présente, s'il ne vous donne le succès.

Vous avez perdu quelqu'un que vous aimiez et votre cœur en est troublé, saignant. Il vous semble que rien au monde ne pourra jamais vous consoler, qu'aucune main amie ne pourra sécher vos pleurs... Venez pleurer aux pieds de Jésus, venez lui montrer vos larmes et lui dire votre peine. Et Jésus qui a connu toutes les douleurs de la vie, vous comprendra, et il trouvera dans son cœur aimant et compatissant, la parole intérieure qui console et qui reconforte.

Lui saura toujours, de sa main amie, sécher vos larmes.

Lui trouvera toujours un adoucissement à vos douleurs quelque cuisantes qu'elles soient. Votre âme est en proie à l'inquiétude, la tentation l'assaille, les ténèbres l'envahissent, elle ne voit plus sa voie ; peut-être même s'est-



Jésus non seulement vous attend,
mais il vous appelle.

elle souillée à la boue du chemin et s'effraie-t-elle de l'état où l'a jetée un moment d'égarément. Venez à Celui qui est en même temps le Dieu de la paix ; la lumière qui éclaire tout homme en ce monde, la toute-puissance au service de la bonté. Venez à Celui qui a pardonné à Pierre, à Madeleine et à la femme adultère. Venez à Celui qui est la Miséricorde ; tombez à ses pieds, dites-Lui votre repentir et, comme le Père de l'enfant prodigue, Il vous recevra bientôt au baiser de paix.

Comment ? vous avez près de vous un ami divin et vous le méconnaîtrez ! Vous avez, à côté de votre demeure, un frère céleste et vous lui resteriez étranger !

Demande-t-il que vous lui consacriez chaque jour de longues heures ? Non, vous passez près de sa demeure, entrez-y donc ; ce ne sera qu'un instant : vous n'avez pas plus de temps à Lui donner ; ce sera, au moins, assez pour que Jésus vous voie, vous sourie et vous bénisse.

Chrétiens, si vous le vouliez, le Tabernacle ne serait jamais abandonné. A toute heure du jour, il y aurait quelqu'un que l'amour, la reconnaissance, l'inquiétude, la douleur amènerait auprès de Lui.

La visite journalière, courte, simple, faite avec le cœur, oui, voilà le principal culte dû à la présence Eucharistique ; voilà nous osons le proclamer, le grand devoir Eucharistique du chrétien.

On pourra multiplier les fêtes en l'honneur du Très Saint Sacrement, les expositions, les adorations ; ce sera bien ; mais souvent l'âme cherchera, dans ces grandes manifestations de la piété chrétienne, une satisfaction pieuse plutôt que le bon plaisir du Maître.

Sachons-le donc, ce que réclame surtout l'Ami, le Frère, l'Époux de nos âmes, présent au Tabernacle, c'est notre présence en retour de la sienne, l'hommage de notre cœur, la reconnaissance de notre cœur, la prière de notre cœur, la confiante familiarité de notre cœur ; c'est que nous venions à Lui souvent et cordialement.

A cette condition, le but de la présence Eucharistique est atteint et Celui qui se proclame l'Émmanuel vit vraiment au milieu des hommes, et, tout en restant leur Dieu, Il devient leur ami, leur guide, leur conseiller, la lumière, la force et la consolation de leur exil.

L'assistance à la Messe et la Communion sont deux actes qui honorent le Christ-Rédempteur et qu'on ne pourrait trop recommander aux fidèles.

A la Messe, le Verbe Incarné gravit le Calvaire d'une manière mystique, et y perpétue son immolation pour les hommes.

A la communion, Il s'unit aux âmes pour faire passer en elles sa vie. C'est admirable et plein de fruits. Mais la Messe et la communion ne durent pas longtemps.

Or, le Tabernacle est toujours au milieu de nous. Au tabernacle, qu'avons-nous donc ? Le Verbe Incarné, demeurant au milieu de nous, en vue, on ne peut en douter, de créer entre Lui et nous des relations telles que son cœur aimant les voulait et que nos cœurs devaient les réclamer.

Dites moi, aurions-nous le droit de renoncer aux relations qui découlent ainsi naturellement de la présence du Verbe Incarné au Tabernacle, de repousser les avances qu'il nous y fait ? Ce serait une injure, presque une apostasie.

Qu'on ne dise pas, que c'est une bien petite pratique que la visite au Très Saint Sacrement. C'est, au contraire, la plus grande et la plus divine que l'on puisse proposer aux âmes. Ce n'est pas autre chose que notre vie passée avec le Verbe Incarné, autant que le permettent les conditions de notre humaine nature et la position de chacun de nous.

Chrétiens, sachez-le et ne l'oubliez jamais. Cette visite au Divin Prisonnier, ces rapports fréquents de notre âme avec Lui, ne sont pas seulement un devoir, c'est l'embellissement de nos journées, le calmant de toutes nos agitations, le rayon du soleil de nos jours sombres, le plus grand honneur de notre vie et en même temps une véritable anticipation du Paradis.

La bannière est levée. Une nouvelle ligue d'adorateurs et d'adoratrices de Jésus-Hostie, née d'hier, produit de vraies merveilles au sein de nos catholiques populations.

Des âmes dévouées et ferventes se sont faites les hérauts de l'amour Eucharistique. Elles vont partout porter l'appel du Divin Prisonnier, et crier à la foule. " Allons au Tabernacle. "

Vous tous qui lisez ces pages, entendez l'appel du Divin Maître ! Si ces apôtres, si ces anges de l'Eucharistie vous visitent un jour, vous sollicitent d'entrer dans la pieuse ligue de la Visite, de grâce, ne résistez pas à leur invitation. C'est l'invitation de Jésus Lui-même qu'elles vous portent, je le répète.

Entendez-les et bientôt l'Hôte Divin de nos Tabernacles ne sera plus le prisonnier abandonné qu'il fut trop souvent jusqu'aujourd'hui. La solitude cessera autour de Lui, Les anges du Tabernacle ne seront plus seuls à l'adorer, mais des légions d'âmes se presseront chaque jour au pied des saints autels. Elles puiseront dans la fournaise du Cœur de Jésus-Hostie le feu sacré, qu'il est venu apporter sur la terre, et par elles, se propagera, par le monde, l'amour Eucharistique.

CHAN. COPPIN

Hymne des Mages.



Les princes de Perse, pleins de joie, quittant leur pays, se munirent de présents, et apportèrent au Fils de la Vierge l'or, l'encens et la myrrhe.

Etant entrés, ils trouvèrent l'Enfant couché dans un berceau, dans la maison d'une mère pauvre ; prosternés, ils l'adorèrent d'un cœur joyeux et lui offrirent leurs présents.

Marie leur dit :

— Pourquoi ces présents ? Dans quel but ? Quel motif vous a appelés de votre région, vous a fait venir vers cet Enfant avec vos trésors ?

Ils répondirent :

Votre Fils est Roi ; il réunit tous les diadèmes, car il est Roi universel ; son royaume est plus grand que le monde et tout cède à son empire.

— Comment serait-il possible qu'une femme pauvre ait enfanté un Roi ? Je suis humble et manquant de toutes choses ; comment serais-je la mère d'un Prince ?

— Vous seule cependant avez l'honneur d'avoir mis au jour le grand Roi ; par nous la pauvreté est glorifiée, et toutes les couronnes sont soumises à votre Fils.

— Les trésors des rois ne sont pour moi ; jamais les richesses n'ont été pour mon partage. Cette demeure est ce qu'il y a de plus pauvre ; cette retraite est dénuée de tout : pourquoi donc dites-vous que mon Fils est un Roi ?

— Votre Fils est lui-même un grand trésor : ses richesses suffisent à enrichir tous les hommes. Les trésors des rois s'épuisent : Lui ne saurait ni s'épuiser ni se mesurer.

— Ce Roi qui nous est né est peut-être un autre que cet



enfant : examinez celui-ci ; ce n'est que le fils d'une pauvre mère qui ne saurait même être admise en présence d'un roi. Vous n'avez devant vous qu'un enfant muet, que la maison nue et dépouillée de sa mère ; aucune trace de royauté n'y apparaît : comment pourrait être Roi l'habitant d'un tel séjour ?

— Oui, nous le voyons dans son silence et dans son repos ; il est pauvre, comme vous l'avez dit, mais il est Roi. N'avons-nous pas vu les astres du ciel s'ébranler à son commandement, afin d'annoncer sa naissance ?

— Il n'y a ici qu'un petit enfant : vous le voyez ; il n'y a ici ni trône ni diadème royal ; qu'apercevez-vous donc qui vous engage à l'honorer de vos trésors comme un Roi ?

— S'il est un petit enfant, c'est qu'il l'a voulu ; il aime la mansuétude et l'humilité, jusqu'au jour où il se manifestera ; mais il viendra un temps où les diadèmes s'abaisseront devant lui pour l'adorer.

— Mon Fils n'a ni armées, ni légions, ni cohortes : le voilà couché dans la pauvreté de sa mère : comment pouvez-vous l'appeler Roi ?

— Les armées de votre Fils sont en haut ; elles parcourent le ciel et illuminent tout de leurs feux. Un seul de ses soldats est venu nous appeler, et toute notre contrée en a été dans la stupeur.

— Faites-moi connaître, ô princes ! dites-moi, par bienveillance, tout le mystère qui s'est accompli dans votre contrée : quelle voix vous a appelés et vous fait venir jusqu'ici ?

— Une étoile immense nous a apparue, plus éclatante que tous les astres ; sa splendeur a illuminé notre région et nous a appris que le Roi est né.

— De grâce, ô princes ! ne parlez pas de ces choses dans notre contrée, de peur que les rois de la terre, l'ayant appris, ne dressent des embûches, dans leur envie, à cet Enfant.

— Ne craignez point, ô Vierge ! C'est votre Fils qui brisera tous les diadèmes, il les anéantira ; et l'envie des princes ne lui pourra nuire.

— Je crains Hérode, ce loup impur. Je crains qu'il ne me suscite des chagrins, qu'il ne tire le glaive et ne coupe cette douce grappe non mûre encore.

— Ne craignez pas Hérode, votre Fils renversera son trône ; ce tyran règnera peu, il sera brisé, et son diadème roulera à terre.

— Un torrent de sang coule à Jérusalem, les hommes les plus vertueux sont immolés : si donc le tyran apprend ces choses, il tendra des pièges à mon Fils. De grâce, ô princes ! gardez le secret, évitez le tumulte.

— Tous les torrents seront arrêtés dans leur cours par votre Fils ; sa main contiendra l'effort des lances ; le glaive de Jérusalem demeurera suspendu, et il ne tombera que si votre Fils le permet.

— Les scribes et les prêtres de Jérusalem qui ont coutume de répandre le sang dans leurs intrigues exciteront peut-être quelque débat sanglant contre moi et mon Fils ; de grâce, Mages gardez le silence.

— L'envie des scribes et des prêtres ne saurait nuire à votre Fils ; c'est lui qui doit abolir le sacerdoce, par lui cesseront leurs solennités.

— Un ange m'a apparu, au jour où je conçus cet Enfant ; il me dit, comme à vous, que mon Fils est Roi, que son diadème est d'en haut, et qu'il est indestructible.

— L'ange dont vous parlez, ô Vierge, est le même qui nous a apparu sous la forme d'une étoile ; c'est de lui que nous savons que votre Fils est plus grand que les astres, et qu'il les surpasse en splendeur.

— Je vous déclare un autre mystère, pour confirmer votre foi : sachez donc que, demeurant vierge, j'ai enfanté un fils, le Fils de Dieu ; allez et annoncez sa gloire.

— Déjà l'étoile nous avait instruits ; par elle nous savions que la naissance de votre Fils était supérieure à toute chose, et qu'il est le Fils même de Dieu.

— Rapportez la paix en votre contrée, que la paix s'étende sur tous vos royaumes ; soyez les fidèles messagers de la vérité sur toute votre route.

— Que la paix de votre Fils nous ramène sains et saufs dans notre région, comme elle nous a conduits ici ; et quand son empire sera manifesté au monde, qu'il visite notre terre et qu'il la bénisse.

— Que la Perse se réjouisse à la nouvelle que vous apportez, que l'Assyrie tressaille à votre retour ; quand le royaume de mon Fils apparaîtra, lui-même Il placera son étendard au milieu de votre contrée.

SAINT EPHREM D'EDESSE

Offrande pour la Chapelle de la Réparation

Offrande de \$1.00. — Mlle Julia Proulx, Mlle S. Hénault, Révérend M. R. Gingras, Mr Félix Boisseau, Mlle Azilda Vigu. — Mlle Arestiana Bernier : \$2.50.

Dès aujourd'hui !

EN avant, c'est le cri des braves et des âmes généreuses ; ce doit être le vôtre, amis et lecteurs du Petit Messenger,

dès aujourd'hui !

En avant, dans les efforts soutenus pour le faire pénétrer partout, dans les villes et les campagnes, aux quatre coins du Canada,

dès aujourd'hui !

Ce confiant appel nous le faisons à tous nos abonnés, de quelque contrée soient-ils. Par l'Eucharistie, nous ne formons qu'une seule et même famille. Nous sommes les enfants d'un même Père qui est aux cieux, et nous avons tous un même et doux devoir, celui d'aimer et de travailler à faire aimer son Fils au T. S. Sacrement.

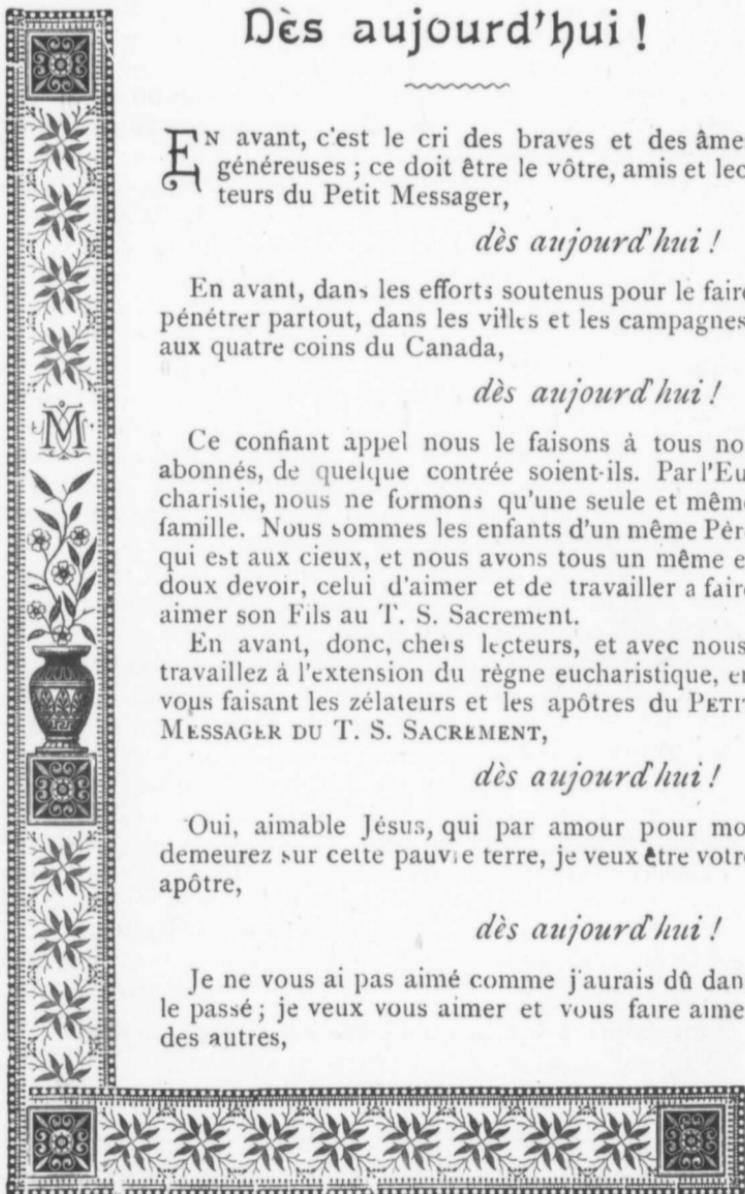
En avant, donc, chers lecteurs, et avec nous, travaillez à l'extension du règne eucharistique, en vous faisant les zéloteurs et les apôtres du PETIT MESSENGER DU T. S. SACREMENT,

dès aujourd'hui !

Oui, aimable Jésus, qui par amour pour moi demeurez sur cette pauvre terre, je veux être votre apôtre,

dès aujourd'hui !

Je ne vous ai pas aimé comme j'aurais dû dans le passé ; je veux vous aimer et vous faire aimer des autres,



dès aujourd'hui !

Vous voulez être connu dans votre Sacrement d'amour ; vous faites appel à mes faibles efforts, je veux y répondre généreusement : je serai à l'œuvre.

dès aujourd'hui !

Oui, chers lecteurs et lectrices, soyons généreux envers Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement. Dieu daigne nous accorder une nouvelle année, ayons à cœur de travailler d'abord pour notre bon Maître, et cela,

dès aujourd'hui !

Le PETIT MESSAGER voudrait devenir l'apôtre et le prédicateur populaire de la dévotion au Mystère d'amour, la voix familière et écoutée qui rédit à tous la bonne parole qui reconforte : Le Maître est là et il nous appelle...

Pour atteindre cette fin sublime, il lui faut le concours de ses amis *d'aujourd'hui* et de ceux de demain. Nous les prions donc, afin d'étendre toujours davantage ce règne de Jésus-Eucharistie, de commencer leur apostolat,

dès aujourd'hui !

Le PETIT MESSAGER dans une famille, c'est une étincelle de ce foyer d'amour qui voudrait enflammer le monde et que l'on appelle l'Hostie sainte. Lançons ce trait de feu,

dès aujourd'hui !

Qu'il nous soit permis de rappeler à tous quelques moyens pratiques de faire connaître et aimer encore plus l'Hôte de nos Tabernacles :



1. Nous demandons d'abord aux dévoués zélateurs et zélatrices dont les abonnés ont leur échéance en janvier, de vouloir bien recueillir les renouvellements,

dès aujourd'hui !

Le commencement de l'année est l'époque la plus favorable.

2. Qu'ils s'efforcent aussi d'ajouter quelques noms à leurs listes, ou tout au moins de remplacer les abonnements perdus. Ainsi ils sanctifieront leurs visites de convenance et gagneront à Jésus de nouveaux amis,

dès aujourd'hui !

3. Que chaque abonné s'impose le devoir d'offrir au Cœur de Jésus l'étrenne d'un nouvel abonné,

dès aujourd'hui !

4. Que votre zèle aille jusqu'à faire pénétrer le Messenger de l'amour de Jésus au sein d'une famille pauvre en payant pour elle un abonnement,

dès aujourd'hui !

5. Faire circuler dans le cercle de vos connaissances les numéros de chaque mois. En parler, les faire connaître,

dès aujourd'hui !

En avant, zélés et dévoués lecteurs,

dès aujourd'hui !

Petit Messenger du Dieu avec nous en l'Hostie, en avant, pour la gloire de l'Eucharistie et la sanctification des âmes,

dès aujourd'hui !





SUJET D'ADORATION

L'Adoration du dernier et du premier jour de l'année.

I. — Adoration

L'année finit, ô Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, et je viens la terminer à vos pieds : c'est là qu'elle a commencée, c'est là qu'elle doit finir. N'êtes-vous pas, divine Eucharistie, l'alpha et l'oméga, l'axe autour duquel se déroule ma vie tout entière ?

Elle disparaît, elle s'éteint, elle tombe dans le néant, elle devient le passé, et personne ne la tirera plus du gouffre où elle se précipite.

Elle est l'image de ma vie qui s'est levée incertaine, et court rapide vers le néant. Cette fin de l'année rappelle la tombe, la couche visitée par la mort, le champ clos où se brisent dans un dernier combat les affections, les espérances, tous les appuis sur lesquels on comptait. Aussi, j'ai besoin de vous adorer une dernière fois, salutaire Hostie, de vous saluer une fois encore et de vous dire du fond du cœur que vous êtes ma vie, ma force, mon principe et ma fin.

C'est aussi à vos pieds, ô Jésus, que je veux commencer l'année. C'est dans l'Adoration profonde, l'humilité, l'attachement en votre sainte Présence. Qui sait, ô mon Maître, si cette année ne sera pas la dernière que je passerai sur la terre ? N'est-il pas bien temps que je commence enfin l'apprentissage de cette vie de bonheur à laquelle j'aspire ?...

O Dieu en trois Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, je me prosterne en votre Présence adorée ; je reconnais votre souverain domaine sur moi. Je vous adore par le Cœur de

mon Jésus, présent réellement en cette Hostie; qu'à toute heure de cette année, unie en esprit à vous, ô Jésus-Hostie, mon âme offre à l'adorable Trinité un acte de profonde adoration ! Que les battements de mon cœur, les respirations de mon âme, en venant se perdre en Vous, soient à tout instant un hommage incessant à la Majesté divine !

II. — Action de grâces.

O Jésus, ô Hostie de toute bonté, ô amour obstiné, amour qui vous êtes attaché à mes pas, m'avez poursuivi, serré, saisi ; amour ! que vous rendrai-je pour tout le bien que vous m'avez fait cette année ?

Dieu de tendresse, vue sous les rayons de votre bonté, de votre grâce, de votre assistance ; vue dans la part si grande que vous avez prise à ma vie, que cette année est belle et consolante !

Votre amour m'a prévenu et chaque jour je l'ai trouvé sur mon passage sous la forme de cette Hostie infatigable.

Il m'a gardé du péché, de la mort, de la souillure honteuse et mortelle. Quelle grâce, alors que tant d'autres sont tombés ! Vous les gardiez moins : pour moi, votre amour doublait les barrières et me gardait à tout prix. Et cependant je suis tombé, oui, hélas ! et trop souvent. Et je croyais avoir lassé votre amour par mes lâchetés, mes ingrattitudes. Non ; invincible, obstiné, il se voilait de larmes, se penchait vers moi, et devenu miséricordieux il me relevait. Il m'a relevé une fois, une autre encore, puis une autre. Combien de fois, ô amour débonnaire, bonté aveugle, cœur trop bon, combien de fois m'as-tu relevé ?

Comment ne tressaillirai-je pas d'allégresse et de reconnaissance en pensant à votre amour, qui daigne m'accorder de voir cette nouvelle année pendant laquelle il me sera permis de vous témoigner mon amour ; pendant laquelle il me sera permis de faire ici-bas ce que les bienheureux font au ciel, c'est-à-dire de jouir de votre présence, de vivre dans la plus douce intimité avec vous, ô Jésus sacramenté, qui vous êtes fait mon Ami et mon Maître en votre Eucharistie ? Oui, louanges et actions de grâces à vous, ô Jésus, qui avez donné une telle joie à ma vie.

Comment ne vous louerai-je pas, vous qui m'accordez ces jours de bénédiction dans lesquels il me sera permis de travailler pour vous qui avez travaillé pour moi, et vous êtes fatigué pour mon salut ?

Au ciel, Jésus, je recevrai de votre amour la gloire et la félicité. Sur cette terre, je veux vous donner ma vie, vous donner chaque minute du temps que me donne vot. e miséricorde. " Il est plus agréable de donner que de recevoir."

III. — Réparation.

Si, considérée au jour qui vient de vous, cette année est belle, parce que vous l'inondez de la lumière de votre amour, ô Jésus, considérée dans la part que j'y ai eue, qu'elle est sombre, souillée, désordonnée !

Moi, hélas ! et moi seul, j'y ai mêlé le péché ; et combien de fois, et avec quelle malice ! Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, je vous les redis en secret, avec honte, mais avec la confiance que vous les effacerez aussi ces péchés que j'ai commis avec plus d'ingratitude, de méchanceté !

Puis, il y a eu les résistances à votre amour, les froideurs, les impertinentes bouderies, les sots entêtements à ne pas voir, à ne pas entendre. Quels tristes jours que ceux-là, et qu'ils sont nombreux, dans lesquels j'ai vécu sans vous, je n'ai pas vécu pour vous, mais en moi-même, pour moi-même ; ne songeant qu'à mon plaisir, ma tranquillité ; fuyant le sacrifice ; me recherchant en tout, au détriment de votre grâce ; restant lâchement accroupi dans ma tiédeur, mes défauts, l'habitude et l'affection de mes péchés véniels. Et vous m'appelliez, me pressiez, me sollicitiez si instamment de quitter ces marais obscurs et pestilentiels de la routine, pour voler vers vous, avec vous sur les ailes de la ferveur, de la générosité, du renoncement, de la sainte obéissance, de l'amour !

Jésus, doux Sauveur, vous qui, en un instant, purifiez, sanctifiez toute une vie, jetez un regard de pardon sur toutes mes fautes, sur toutes mes lâchetés de cette année : j'y déteste tout ce qui n'a pas été pour vous ; pardon, mille et mille fois pardon !

Hélas ! je dois l'avouer à ma honte : j'ai bien plus songé à moi qu'à vous jusqu'ici. J'ai oublié que la vie que vous me donniez chaque jour était un nouveau bienfait. J'ai oublié que la vie était le vestibule de l'Eternité. J'ai oublié que chaque heure pouvait m'apporter le bonheur, la joie de vous témoigner mon amour et de vous offrir quelque preuve de ma fidélité.

J'ai oublié surtout que vous aviez voulu me gratifier d'un avant-goût de l'Eternité et me permettre de vous trouver, de

converser avec vous, de m'approcher de vous, de vivre dans votre intimité familière en dressant votre tente ici-bas, en vous faisant l'Hôte de nos tabernacles et la nourriture de nos âmes,

Je veux bien passer cette nouvelle année ; aide, ô Jésus, vous êtes toute ma force.

IV. — Prière.

Que vous demander, ô Jésus, à la dernière heure de cette année ? Une seule grâce, mais je vous la demande avec toute la ferveur dont je suis capable : c'est de la terminer par un acte d'amour, de véritable, de pur, de céleste, de divin amour pour vous.

Donnez-moi pour cela la plus efficace, la plus puissante des grâces ; envoyez Marie, mon Ange, mes Patrons à mon aide ; veñez en moi, donnez-moi votre cœur, et qu'en lui je puisse faire un acte d'amour qui vous plaise, vous touche et m'unisse absolument à vous.

Jésus, mon Dieu, mon Sauveur, Hostie sacrée, doux Enfant de Bethléem, pur adolescent de Nazareth, Maître de toute vérité, tendre Pasteur, vous qui n'avez pas honte des pécheurs, vous qui aimez nos pauvres cœurs, Jésus, sauveur de Madeleine, de Pierre, du Larron ; Jésus, ami de Lazare, de saint Jean ; Jésus, roi du Ciel, Maître des Anges, gloire des Elus ; Jésus, Epoux de l'Eglise, et vrai Roi de ce monde ; Jésus, Hostie sainte, pain des âmes, compagnon de mon exil, consolation de toutes mes peines ; Jésus qui êtes à moi, mon bien, ma rançon, mon salut, clair objet de ma foi, gage certain de mon espérance ; Jésus, mon amour, je vous aime de tout mon cœur. Je vous aime et me donne à vous ; oui, de tout mon esprit, de toutes mes forces ; je vous aime de toute mon âme, ô Jésus-Hostie !

Je vous aime pour vous et pour moi, parce que vous le méritez mille fois !

Je vous aime pour maintenant et pour toujours, sans fin comme sans réserve ; j'aime pour n'avoir pas aimé ; j'aime pour tout l'avenir ; et si quelque chose s'oppose à mon amour, je le renie, je le déteste.

O Jésus, je vous aime, vous savez que je vous aime ! C'est en répétant cette parole d'amour que je veux terminer cette année et commencer l'année qui va s'ouvrir : Jésus, je vous aime.

Une visite à Jésus

(Voir notre gravure)

SEIGNEUR, qu'aimables sont vos tabernacles ! Heureux ceux qui habitent votre demeure ! Un jour passé près de vous vaut mieux que des années dans les iètes et les divertissements du monde !

A ce bonheur Jésus nous invite ; il nous attend, retenu dans son tabernacle par des liens indissolubles qu'a tressés son amour infini : “ *In carcere eram et venistis ad me* : j'étais prisonnier et vous êtes venu à moi.”

Parti des splendeurs des cieux, il est descendu dans les humiliations de Bethléem, le silence de Nazareth, il a passé par les tortures du Golgotha ; il est parvenu enfin à cette dernière station, la captivité volontaire et amoureuse du tabernacle : “ *In carcere eram*.”

C'est là qu'il veut rester, “ chaque jour, jusqu'à la consommation des siècles.”

Ah ! qui donc serait admis à parler de ses fatigues pour aller jusqu'à Lui ?

Qui donc hésiterait de sortir de sa demeure et compterait ses pas ?

Qui donc prétexterait de la multiplicité de ses affaires pour refuser une minute de son temps au divin Captif ?

Allons à Lui ; il nous appelle tous ; les enfants dont il aimait à s'entourer et qu'il défendait contre le zèle intempestif de ses apôtres ;

Les pauvres qu'il a évangélisés avec un empressement et une prédilection marqués, rappelant qu'il était surtout envoyé pour eux ;

Ceux qui travaillent, ceux qui gémissent sous le poids du labeur et de la souffrance.

Et c'est à toute heure que nous pouvons aller le visiter. Il n'y a pas à solliciter une audience ni à se faire annoncer. Il nous attend, et il lui tarde de nous accueillir comme on accueille un ami.

La vie est bien pour tous une lutte, un sacrifice, une douleur.

Pour lutter et pour vaincre, pour souffrir et s'immoler, ne faut-il pas courage, patience, abnégation, force supérieure à notre nature ?

Et d'où attendre le secours? où puiser une énergie surhumaine? auprès de qui recevoir des consolations?

Si nous visitons Jésus nous puiserons auprès de Lui, comme St Jean-Baptiste, un amour ardent pour le salut des pauvres pécheurs, et nous irons ensuite annoncer à nos proches et amis la bonté, la miséricorde de notre Dieu. Et, grâce à notre zèle, les âmes coupables viendront se purifier dans le sang de "l'Agneau qui efface les péchés du monde."

Notre Prime pour 1908

BEAUCOUP de personnes nous ayant manifesté le désir de posséder la photographie du Ven. Père Eymard, fondateur de la Congrégation des Religieux et des Servantes du Très Saint Sacrement, nous avons cru répondre à leur vœu en offrant comme Prime du Petit Messager une magnifique gravure, imprimée en riche chromolithographie (13 x 9½ pouces) six tirages or et couleurs.

La figure du Vénéré Fondateur se détache au centre dans un joli médaillon oval encadré gracieusement d'emblèmes eucharistiques fort bien nuancés. Un Ostensor rayonnant couronne le dessin tandis qu'au bas apparaissent les deux trônes d'Exposition perpétuelle élevés dans nos églises de Montréal et de New-York. De ces deux sanctuaires s'élève, il nous semble, un tribut d'hommages et d'adoration que le Vénéré Père s'empresse d'offrir à l'Hostie Sainte. La prière indulgenciée pour la Communion quotidienne se lit au verso.

Cette gravure sera pour nos lecteurs un précieux souvenir. Nous espérons qu'elle leur inspirera une grande confiance dans l'intercession et les mérites du Serviteur de Dieu, dont on poursuit, à Rome, le procès de vénérabilité. Déjà, de grandes grâces ont été obtenues par son intercession: il faut que la confiance des âmes multiplie ces faveurs, et hâte ainsi le jour de la glorification du grand Apôtre de l'Eucharistie.

N. B. — Nous n'accusons pas réception pour des sommes inférieures à \$2.00. L'envoi de la prime, dans les quinze jours qui suivent la réception du montant de l'abonnement, indique que nous avons reçu l'argent.

En envoyant votre argent par mandat-poste (money order) ou mandat d'express, la garantie est absolue pour l'envoyeur, le talon du mandat lui servant toujours de reçu.

Mettez toujours votre adresse au complet,
sans oublier le comté ou l'état. :- : :-

Si l'une de ces indications fait défaut, nous nous verrons dans l'impossibilité de vous envoyer la prime.

N'oubliez pas qu'en sus des avantages spirituels, un *beau choix de primes*, est offert à tous ceux qui nous envoient plusieurs abonnements. Voir la liste sur nos pages d'annonces.

Avis. — Nous adressons encore le présent numéro aux abonnés anciens, n'ayant pas renouvelé leur souscription pour 1908. A partir du 15 janvier, la Revue ne sera envoyée qu'aux zéloteurs et abonnés en règle. Sur réception de l'abonnement, nous enverrons ceux qui n'auraient pas été reçus.

En cas de changement d'adresse, on est prié de toujours donner la *nouvelle et l'ancienne adresse*.

RELIURE DU 'PETIT MESSAGER.'

Nous continuerons, comme les années passées, à faire relier les collections du "*Petit Messenger*," qu'on voudra bien nous adresser.

Nous faisons deux sortes de reliure :

Reliure, toile rouge avec titre et plats dorés 25 cents, par la poste, 35 cents.

Reliure solide, cuir et papier, titre doré, 45 cents ; par la poste, 55 cents.

Nos abonnés voudront bien observer les avis suivants, pour l'envoi des collections :

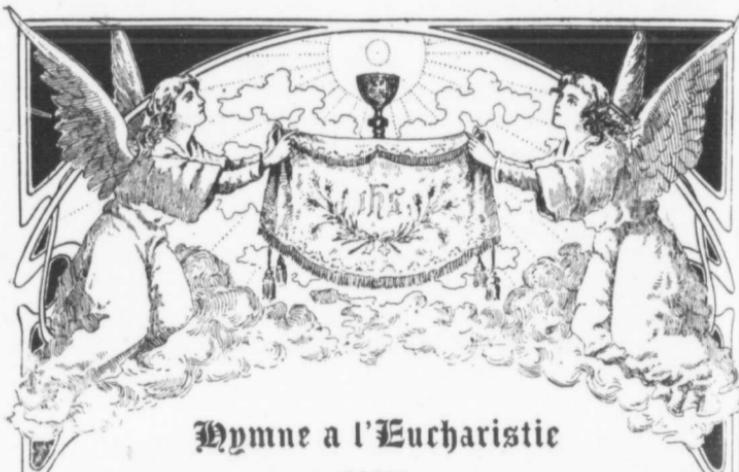
a.) Ne pas rouler les numéros.

b.) Mettre son nom et son adresse, sur chaque paquet de *Messenger*.

c.) Le prix des reliures est payable d'avance. Nous ne faisons pas d'envoi avec facture.

d.) Le prix du port pour les collections brochées qui nous sont adressées, est celui des journaux soit 1 centin *par quatre onces*, soit 5 cents pour 12 numéros sans les pages d'annonces.

N. B. — Vu le grand nombre de collections qui nous sont adressées, il faut environ trois ou quatre semaines, avant que les volumes puissent être retournés.



Hymne a l'Eucharistie

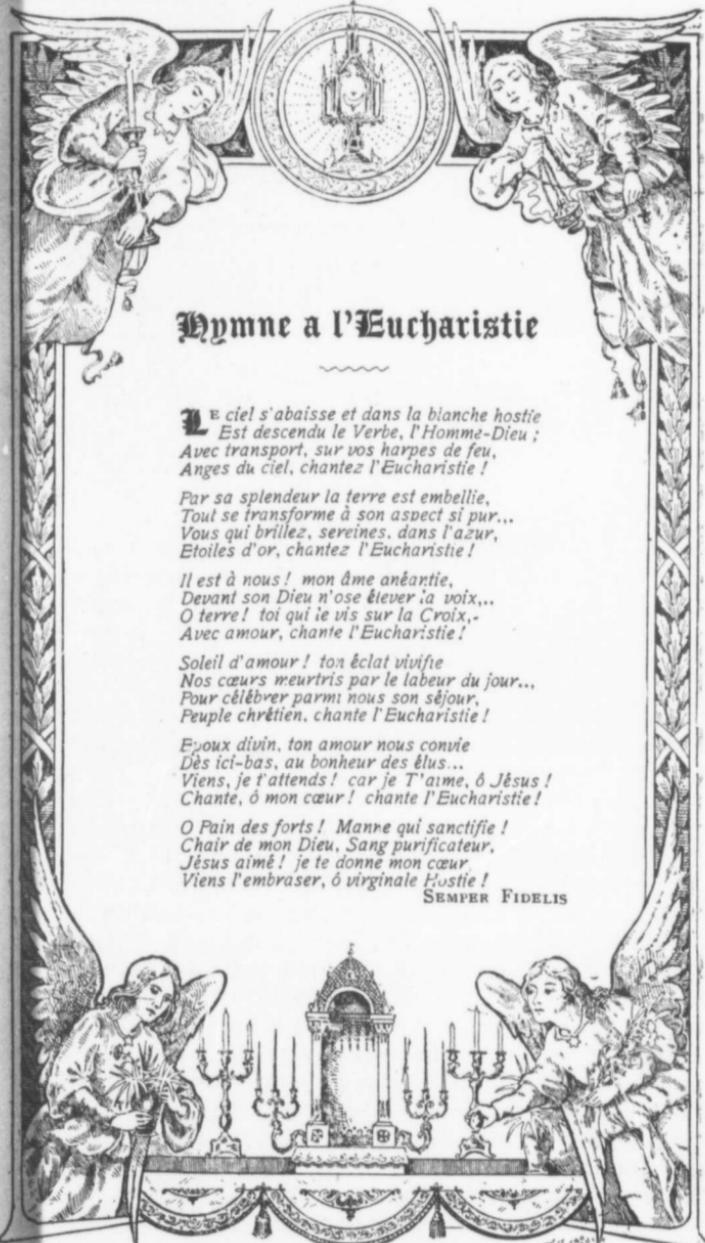
Q'ELLE douce jouissance,
 Chère à mon cœur,
 De venir en ta présence,
 O mon Sauveur,
 Pour contempler le mystère
 De ton amour
 Qui t'enferme solitaire,
 La nuit, le jour.

O toi que chantent les anges
 Et les élus,
 Comment dire tes louanges,
 O mon Jésus ?
 Malgré la splendeur divine
 Dont ton front luit
 Vers nous ton amour s'incline
 Et nous sourit

Tu remplis de ta présence
 L'immensité,
 Et tu caches ta puissance
 Sous ta bonté !
 Mon cœur avec foi t'adore
 En ce saint lieu
 Et pour l'Eglise t'implore,
 Jésus, mon Dieu,

Tu te donnes sans mesure,
 O divin Roi,
 A l'âme fervente et pure
 Qui vient à Toi.
 Oh ! reçois le témoignage
 De mon amour
 Qu'à toi je sois sans partage
 Et sans retour.

HELIOTROPE



Hymne a l'Eucharistie

Le ciel s'abaisse et dans la blanche hostie
Est descendu le Verbe, l'Homme-Dieu ;
Avec transport, sur vos harpes de feu,
Anges du ciel, chantez l'Eucharistie !

Par sa splendeur la terre est embellie,
Tout se transforme à son aspect si pur...
Vous qui brillez, sereines, dans l'azur,
Etoiles d'or, chantez l'Eucharistie !

Il est à nous ! mon âme anéantie,
Devant son Dieu n'ose élever la voix...
O terre ! toi qui ie vis sur la Croix,-
Avec amour, chante l'Eucharistie !

Soleil d'amour ! ton éclat vivifie
Nos cœurs meurtris par le labeur du jour...
Pour célébrer parmi nous son séjour,
Peuple chrétien, chante l'Eucharistie !

Epoux divin, ton amour nous convie
Dès ici-bas, au bonheur des élus...
Viens, je t'attends ! car je T'aime, ô Jésus !
Chante, ô mon cœur ! chante l'Eucharistie !

O Pain des forts ! Manne qui sanctifie !
Chair de mon Dieu, Sang purificateur,
Jésus aimé ! je te donne mon cœur
Viens l'embraser, ô virginal Hostie !

SEMPER FIDELIS



SIMPLE HISTOIRE

D'un jeune soldat catholique

M. H. Reverdy publie dans les *Annales de la jeunesse catholique* un certain nombre de lettres écrites pendant son séjour dans un régiment d'une ville de l'Est par un jeune paysan.

Fils de la terre, le jeune homme avait fait une bonne première communion ; il garda la foi et la pureté de ses mœurs, mais, absorbé par les durs travaux des champs, il resta d'une relative indifférence, allant à la messe le dimanche quand il en avait le temps. Tout laissait donc supposer " qu'il serait comme tant d'autres, un de ces paysans honnêtes, économes, laborieux, dont précisément le travail matériel prend tellement toute l'activité qu'ils ne savent plus trouver le loisir de regarder vers Dieu, sauf aux grandes circonstances de la vie."

" Or, ajoute M. Reverdy, un groupe de Jeunesse catholique se fonda dans la paroisse, une âme sacerdotale s'intéressa à cette âme de jeune homme et sût l'amener au groupe ; une retraite, une seule, saisit définitivement cette énergie toute neuve ; une véritable faim eucharistique s'éveilla dans ce cœur de 20 ans. En deux ans, le petit paysan que nous venons de dépeindre fut transformé ; celui qui manquait autrefois pour un rien la messe du dimanche, eût souvent le courage pour avoir la joie de communier, commençant à faucher dès quelques heures du matin, de rester à jeun et de trouver, en pleine moisson, le temps nécessaire pour venir à la messe.

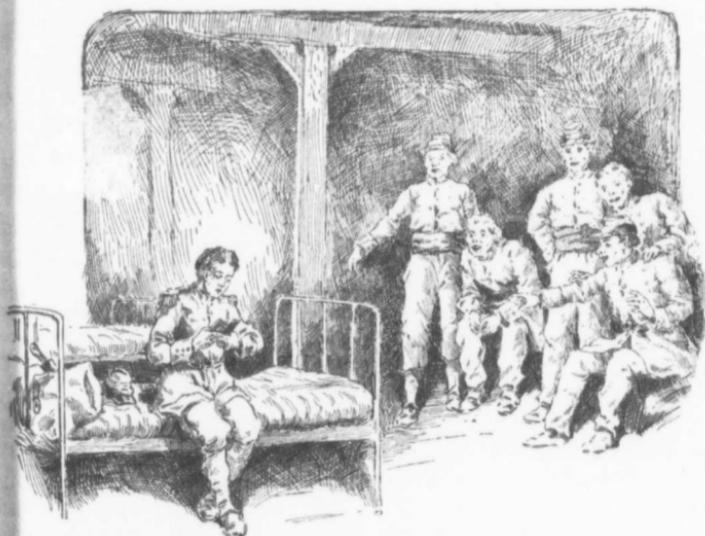
" J'ai senti dans ces simples lettres une telle fraîcheur d'âme, une piété si fraîche qu'il m'a semblé que nos lecteurs auraient

le même profit que moi à les lire. Elles montrent bien l'influence que peut avoir un groupe de Jeunesse catholique sur une âme que rien extérieurement, ne semblait distinguer ; elles prouvent que partout, Dieu aidant, peuvent se découvrir soudain des élites. "

20 octobre 1906,

(à l'arrivée de la caserne).

Vous me demandez, moi André, ce que je conviens ? Et bien ! je suis toujours le même, je pense toujours à Lui (Dieu) et crois qu'Il ne m'abandonnera pas. Je dis ma prière tous les soirs et je Lui demande pardon de toutes mes fautes de la



journée en disant mon acte de contrition. Cette semaine, je chercherai de sortir un soir tout seul et je me confesserai : si je manque une fois, je manquerais deux fois, et des fois tout à fait...
28 octobre.

En regardant dans une poche (de ma cartouchière) je retrouve ce livre (*Imitation*) que je croyais perdu pour toujours. Je regarde en-dedans, mais ils ont écrit, fait des gravures immenses ; ils ont fait cela sur les pages blanches du commencement et de la fin. Je les déchire : c'est encore bon. A présent je le porte sur moi, je suis plus sûr. Mais tous les soirs, j'en entends de toute manière : je ne dis rien, ils sont les plus sots. Ça ne durera qu'un temps : quand ils seront rebutés, ils s'arrêteront. Mais je ne veux pas fléchir...

11 novembre

Je n'ai pas pu communier le jour de la Toussaint, je ne me suis que confessé. Je regrette beaucoup de n'avoir pu recevoir Celui qui vous soulage et vous rend heureux, je pense tous les jours à Lui, tous les matins et soirs je n'oublie pas de lui demander pardon des fautes de la journée. Le plus tôt que je pourrai, je tâcherai de partir un dimanche matin, d'aller communier...

Dans la chambrée je suis tranquille, on ne me dit plus rien : je vous l'ai dit, ça ne durera qu'un temps. Ils disent maintenant. " C'est son idée ; moi c'est la mienne. " Comme j'allais partir à 11 heures, ils me disent : " Tu vas aller à vêpres après-midi ? " Je leur dis : " Bien sûr. " Ils se mettent à rire, et puis c'est tout.

La retraite (du groupe) va être cette semaine, comme vous me l'avez marqué. Je dirai mon chapelet toute la semaine pour cette intention, je pense que vous en tirerez des fruits....

20 janvier 1907.

Dimanche dernier, comme je vous l'avais marqué sur mon autre lettre, je suis sorti avant la soupe, je me suis dirigé vers la cathédrale au plus vite : comme je voyais le coup bon, il fallait pas le manquer ! La messe de 10 heures était commencée, je l'ai attendue finir et, après, j'ai été trouvé M. l'abbé.

Je lui ai demandé de me confesser et de communier. Il m'a dit d'attendre dix minutes et qu'il était à moi. Pendant ce temps, je me préparai à ma confession et, après la confession, il me demande si je voulais communier tout de suite ou attendre la messe de 11 heures. Je lui ai dit, tout de suite, s'il voulait, et il m'a donné de suite Celui que je désirais depuis un moment et, après, j'étais content d'avoir en moi à qui l'on peut confier ses peines et ses tourments.

21 janvier 1907.

J'ai pris la garde de mercredi à jeudi. L'année dernière je la passais, cette nuit, à Montmartre avec les camarades. Quel bon moment que l'on a passé à prier aux pieds du Sacré-Cœur ! Et à Epinay, le bon souvenir reste toujours ! Je prie dans les heures de faction, j'ai dit mon chapelet pour que la Sainte Vierge me protège : on en a beaucoup besoin dans le milieu où je suis. Je me disais dans les heures de faction : il y en a qui dorment et d'autres qui font " le Jacques " à surveiller soit une poudrière, soit un passage quelconque ; j'ai souvent pensé à Celui qui m'a rendu (conduit) à Epinay ou à Lourdes.....

l'a
N
prcon
mor
n'ai
pou
11 h
rai c
renc

Hier je ne suis sorti que l'après-midi avec un camarade, je l'ai emmené au cloître de la cathédrale : ça ne lui a pas déplu. Nous sommes entrés à l'église, nous avons fait un bout de prière et, nous sortis, nous avons été voir les camarades.

Il me tardait, le matin, de partir de bonne heure, de me



confesser, de communier. Même que le matin j'avais donné mon café à mon camarade. On m'a pris pour des corvées, je n'ai pas pu m'esquiver. Ça m'a fait beaucoup de peine de pas pouvoir y arriver, Pourtant c'est commode, il y a une messe à 11 h. $\frac{1}{4}$ comme vous voyez. J'y arriverai dimanche, je tâcherai de ne pas le laisser passer sans recevoir Celui qui vous rend heureux.

Je termine ma lettre en vous remerciant de la dernière lettre : les larmes me sont venues aux yeux quand vous m'avez dit que papa s'est mis à pleurer quand vous avez parlé de moi. Je n'ai pu continuer à lire quand je suis arrivé à ce passage ; a fallu que je m'y reprénne à plusieurs fois pour le lire en entier.

18 février.

Et bien ! le temps passe vite. Voilà déjà un mois et demi que je vous ai quittés. Que de bons moments nous avons passés ensemble les jours et les mois passés ! Mais les bons souvenirs restent toujours.

Dimanche dernier, je n'ai pu sortir par rapport que la compagnie était de piquet d'incendie ; personne ne peut sortir. Et puis, aujourd'hui lundi, il y a revue d'armes et j'en profitai à bien nettoyer mon fusil hier. Vous pensez bien, il faut qu'il n'ait pas une marque de rouille !

Priez pour moi pour que dimanche prochain je puisse sortir aussitôt le réveil. Je vais tâcher de faire de mon mieux cette semaine pour y arriver. S'il faut peiner un peu, on l'offrira à Celui qui nous soutient. Sans Lui, on ne peut rien supporter, l'on fait tout avec dégoût. Il y en a qui font ce qu'ils font avec blasphèmes ou en méprisant tout. Qu'ils disent eux ce qu'ils voudront, ça ne me dérange pas. C'est malheureux pour des jeunes hommes de 21 ans d'en arriver à point pareil ! Comme ils sont éloignés de Celui qu'ils devraient servir et aimer ; il faut prier pour eux et Dieu leur pardonnera.

3 mars. A l'hôpital.

Quand viendra ce dimanche que je pourrai sortir le matin, vous pensez bien qu'il est à mon attente ! je Lui offre tous les jours mes ennuis et mes souffrances que j'endure en moi. Que je serais heureux de recevoir Jésus que j'attends depuis un moment ! Je le prie tous les matins et soirs et sans oublier de dire mon chapelet.

Que je serai heureux quand viendra ce dimanche matin, entrant dans la cathédrale pour recevoir Celui qui vous rend heureux et à qui l'on peut offrir ses peines et ses ennuis !

Plus rien à vous marquer pour le moment.

.....

“ La correspondance s'arrête là. L'auteur de ces lettres est mort pieusement à l'hôpital quelques jours après, emporté par une pneumonie. Le travail de Dieu était achevé dans cette âme. ”

Le triomphe de l'Eucharistie

Deciso.

P. ADOLPHE LOCHER, S. S. S.

1. Gloire
2. Jé-
3. Je
4. Mal-

1. à l'Eu-cha-ri-sti-e! Tri-om-phe de l'a-
2. sus dou-ce vic-ti-me, A-gneau ve-nu du
3. crois en la puis-san-ce Du Christ a-né-an-
4. gré l'en-fer im-mon-de Le Christ é-tend ses

1. mour! Je veux, Dieu de l'Hos-ti-e, Vous chan-ter nuit et
2. ciel, Pour la-ver no-tre cri-me Vous ve-nez sur l'au-
3. ti; Je crois en la clé-men-ce Du Mai-tre qui bé-
4. lois; Il do-mi-ne le mon-de. Tri-omphe au Roi des

1. jour. O mys-tè-re in-ef-fa-ble, Qui fait trem-
2. tel; Vous dé-lais-ses la gloi-re Pour sau-
3. nit; J'ai le ga-ge su-pré-me De son su-
4. Rois! L'Ho-san-nah de la ter-re. Mon-te

1. bier mon cœur, Jé - sus maître a - do - ra - ble,
 2. ver le pé - cheur; Et je chan - te vic - toi - re ;
 3. prême a - mour : Il se don - ne lui mê - me
 4. ra li - bre - ment. Gloire au di - vin mys - tè - re !

Maestoso.

1. Vous é - tes le Seigneur !
 2. Vous é - tes mon Sau - veur !
 3. A mon cœur cha - que jour !
 4. Gloi - re gloire au Saint Sa - cre - ment !

Chronique du Juvénat

Autre temps, autres mœurs.



A DIEU, promenades dans les riantes vallées et sous les arbres verdoyants ! Adieu, les raisins sauvages, les grosses senelles, les fâines et les noix que les écureuils moqueurs nous dérobaient parfois, plus agiles que nous ! Le pauvre jardinier voit aussi ses fleurs disparaître ; et pourtant il en faut au trône eucharistique ! N'est-ce pas à nous juvénistes, de fleurir à notre tour, et par conséquent d'être saints, puisque le psalmiste a dit : " Le juste fleurira comme le palmier ; comme le cèdre du Liban, il grandira, planté dans la maison du Seigneur, dans le sanctuaire de Dieu..." ? Avant de porter nos fruits de l'avenir : la profession religieuse et le sacerdoce, nous nous nourrissons de racines grecques et latines, racines parfois un peu coriaces et indigestes, mais fort nourrissantes. Ainsi parlait un vieux rat

Un tout jeune rat trouve une noix ; il y mord :
 " Un fruit cela ? dit-il ; non, non, maman se moque ;
 C'est un morceau de bois. — C'est un fruit, mais d'abord,
 Dit un vieux rat, il faut qu'on en rongé la coque."

De roc en roc.

Grimperas-tu, rare homme ? — Oui, ils sont " rares " les bons poètes ; donc, notre audace est bien grande de forger, sur l'enclume de notre imagination échauffée, des hexamètres et pentamètres, des alexandrins qui marchent tantôt sur un pied de trop, tantôt sur un pied de moins. Mais nous avons confiance en cette parole dite à la louange de O'Connell :

" C'est le travail qui fait le génie." Aussi nous dialoguons en latin, nous essayons des amplifications latines : de la sorte, quand sonnera l'heure de la philosophie et de la théologie, nous ne... tomberons pas des nuages... Que Jésus-Hostie qui en est le faite et le terme, nous retienne bien pour nous empêcher de descendre !

Vaincre ou mourir !

Nos jeunes Académiciens, un soir, ont fait du théâtre un champ de bataille, pour s'exercer sur la grammaire. Le drapeau Carillon Sacré Cœur est déployé, et les soldats forment deux camps, terribles, la moustache relevée, le fusil au bras... Mais, cédonz le papier à une plume toute jeune, qui par conséquent décrira avec plus d'enthousiasme les péripéties de la lutte :

" Tout à coup, un profond silence régnant parmi les auditeurs, leurs oreilles émues entendent au loin le son des clairons qui appellent les soldats au ralliement. Le bruit de la cavalerie et des chants de guerre augmentent et s'approchent : voici les troupes ! Le sol tremble ; drapeaux au vent, tambours battants, on voit passer le régiment ! Deux camps s'attaquent en plein théâtre : c'est la guerre civile dans la classe des éléments. Notre R. P. Directeur prend part à la lutte, debout : tel un général !... C'est lui qui fournit les projectiles : de formidables questions sur les verbes irréguliers. Les questions éclatent comme la poudre, et font des blessés ou des vainqueurs. Plus de provisions de guerre : le feu cesse ; et le général vaincu, après la harangue courte mais imposante du général vainqueur, jette à ses pieds son drapeau et son épée. A leur tour ses soldats jettent bas les armes et passent sous le joug des Fourches Caudines... Gare à la revanche ! "

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : Mme Ed. Laberge. — Mme Vve Géd. Laroche née M. Dandurand. — Mr Damase Perrault. — Mr Thomas Onslow. — Mr A. V. Gadbois. — Mlle Emma Beaudoin. — Marie Beaudoin. — Mr Chs Laperrière. — *Lasalle, Man.* : M Vve Hector Caron. — *St-Epiphane* : Mme Vve Alex. Dumond. — *St-Prosper* : Mlle Elie Cossette. — *North Stuckely* : Rév. A. Lebel. — *Cedar Hall* : Mme J.-Bte Bernatchez. — *Nicolet* : M Isidore Pinard. — *New-York* : Rvde Sr Leopoldine. — *Saint Anne des Plaines* : Mme J.-B. Latour. — *Peterboro* : Mme J. Thomas. — *Sainte-Claire* : Mme Alphonse Bernier. — *Ha* Mr M. Tremblay. — Mme J.-B. Michon. — *Nicolet* : Mlle Je Lajoie. — *Sambornville, N. H.* : Mr Joseph Lacasse. — *St-Goire* : Mr O. Hébert. — Mme C. Houle. — Mr Oct. Boivin. — *Lewiston, Me.* : Mr Raoul Eschamback. — *Chateau Richer* : M Anna Trépanier. — *Franklin Falls* : Mr Johnny Gageant. — *Martin* : Mme Isaac Mainville. — *Salmon Falls* : Mme Théo

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Une personne paralysée. — La santé de deux mères de famille. — Grâces d'emplois. — Succès dans des examens. — Conversion de plusieurs pécheurs. — Une mère de famille recommande deux fils. — Plusieurs autres intentions temporelles et spirituelles.

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Une guérison obtenue. — Une personne menacée de perdre la vue, abandonnée des spécialistes, fut guérie après une promesse à Jésus-Hostie.

Sommaire du mois de Janvier 1908.

Souhaits Eucharistiques. — Pensée dominante: la visite au Sacrement. — Hymne des Mages. — Dès aujourd'hui. — Adoration : l'Adoration du dernier et du premier jour de l'année. — Une visite à Jésus. — Notre prime pour 1908. — Reliquaire du Petit Messager. — Hymne à l'Eucharistie, (*poésie*). — Simple prière. — Le triomphe de l'Eucharistie, (*Cantique*). — Chronique du Juvéat. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

S.

Laroche
Thomas
vin. — M
fan. : M
Dumond
Rév. A
colet : M
— Sain
Mme J
r. — H
Mlle Je
. — St
. Boivin
icher : D
eant. —
ie Théo

de fami
Convers
nmande
spiritue

t.

e perdr
e prom

908.

visite a
ti. S
de l'an
Reliur
Simple
Chron

Iontrés